



HAL
open science

La condition féminine tchéchène observée à travers le prisme de la langue

Françoise Guerin

► **To cite this version:**

Françoise Guerin. La condition féminine tchéchène observée à travers le prisme de la langue. *Assig-nation sociale et culturelle des femmes: langues, discours, images et littératures*, A paraître. hal-02870225

HAL Id: hal-02870225

<https://hal.science/hal-02870225>

Submitted on 16 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La condition féminine tchéchène observée à travers le prisme de la langue

FRANÇOISE GUERIN

Le tchéchène est une langue parlée au Caucase du Centre-Nord en Tchétchénie petite république fédérée à la Russie. Le tchéchène fait partie de la famille de langues caucasiennes nakh-dasghestaniennes et plus précisément de la branche nakh. Ces locuteurs sont tous bilingues russe-tchéchène et pour un grand nombre d'entre eux notamment pour la génération des trentenaires le russe est la langue première. On compte environ 1 million 350 mille locuteurs en Tchétchénie et plusieurs centaines de milliers au sein de la diaspora en Europe et au Moyen Orient.

Comme la grande majorité des langues caucasiennes, le tchéchène est une langue à structure ergative (c'est-à-dire que l'actant le plus important pour un verbe bivalent est le patient et non l'agent). Cette langue utilise pour marquer les relations syntaxiques entre le verbe et les noms des connecteurs casuels et quelques postpositions lorsqu'il s'agit de mieux définir les relations spatiales.

Dans cette communication, je vais, entre autres, exposer un fait morphologique imposé par la langue que les locuteurs sont contraints d'appliquer même si le plus souvent l'emploi est non pertinent. Il s'agit du système d'indices de coréférence nominale et de son usage et je me focaliserai sur les points qui me permettent de parler des relations sociales et de la condition féminine dans cette communauté. Ce système d'indices n'est pas l'apanage du tchéchène car c'est un trait qu'il partage avec toutes les autres langues de cette famille, par contre c'est un système que ne connaissent pas les langues caucasiennes parlées au Nord-Ouest comme le tcherkesse par exemple.

1 Le système d'indices de coréférence nominale.

Les noms selon leur référent ou selon leur origine pour les emprunts sont répartis dans six catégories sémantiques distinctes. Chacune de ses catégories est dotée d'une paire de préfixes. Bien qu'il y ait six catégories sémantiques seuls quatre préfixes *v-*, *j-*, *d-* et *b-* sont utilisés et c'est leur association qui va marquer les différents groupes.

Leur association par paire est répartie de la façon suivante :

I	II	III	IV	V	VI
v-	j-	j-	b-	d-	b-
b-	b-	j-	b-	d-	d-

On peut noter tout de suite que seul le préfixe *v-* est unique, il ne se répète nulle part ailleurs ce qui sous-entend que ce groupe est plus important que les autres, il ne peut y avoir de confusion avec un autre groupe.

Ces préfixes vont par accord s'adjoindre à l'initiale de certains verbes, de quelques adjectifs et enfin du cardinal « quatre » et de ses dérivés pour rappeler la référence nominale. D'où leur appellation d'indices de coréférence nominale. Voyez les exemples suivants :

- 1 **j=i?** **j=oq** **gour** **j=od**
j=quatre j= grand cheval j= courir
« Quatre grands chevaux courent »
- 2 *pxi xaz gour*
cinq beau cheval
« Cinq beaux chevaux »
- 3 **b=i?** **b=oq** **ystay** **b=od**
b=quatre b= grand mouton b= courir
« Quatre grands moutons courent »
- 4 *pxi xaz ystay b=od*
cinq beau mouton b= courir
« Cinq beaux moutons »

S'il existe des paires de préfixes c'est que le préfixe change en fonction de la détermination du nom. Effectivement si le nom est déterminé par le pluriel alors certains préfixes changeront.

La difficulté pour les natifs comme pour les apprenants c'est que ce système d'indices de coréférence nominale est, pour de nombreuses catégories, complètement opaque. Plus personne ne peut expliquer pourquoi parmi, par exemple, des noms d'oiseaux assez semblables certains ne sont pas rangés dans la même catégorie sémantique

j-/j-	d-/d-
<i>makqal</i> « milan »	<i>küra</i> « épervier »
<i>ærzü</i> « aigle »	<i>leča</i> « faucon »

De la même façon rien n'explique pourquoi les parties du corps sont distribuées dans différentes catégories :

j-/j-	b-/b-	d-/d-	b-/d-
<i>m'ara</i> « ongle »	<i>bajmaxk</i> « pied » (de grande taille)	<i>kara</i> « main »	<i>p'elg</i> « doigt » « orteil »
<i>gola</i> « genou », « coude »	<i>bolam</i> « avant- bras »		<i>kog</i> « pied » « jambe »

Cette répartition sémantique n'est guère plus claire dès lors que l'on désigne des humains ainsi :

v-/b-	j-/b-	j-/j-	b-/b-	d-/d-	b-/d-
<i>da</i> père	<i>zuda</i> femme	<i>butolag</i> personne	<i>dövzal</i> famille	<i>ber</i> enfant	<i>qočar</i> parent
<i>k'ant</i> fils	<i>jo'</i> fille	trapue		<i>gaki</i> bébé	

Pourtant, ce système peut être comparé au système de genre que l'on connaît dans nos langues indoeuropéennes. Car la répartition qui catégorise les êtres humains selon leur sexe existe bien. La différence notable consiste en ce que, au lieu d'avoir un seul genre neutre, le tchéchène en distingue quatre selon des critères inconnus puisqu'aujourd'hui plus personne ne peut en expliquer la motivation. On peut uniquement dégager quelques traits qui malheureusement n'expliquent pas tout. Ainsi dans le genre neutre (*j-/j-*) sont regroupés de nombreux noms référant aux tâches féminines, mais également tous les noms empruntés au russe et à l'arabe, les noms dérivés des adjectifs. Toutefois, il est impossible d'expliquer pourquoi certains mets, certaines plantes, certains animaux ou certaines parties du corps sont placés dans ce genre. Certains genres neutres comptent moins de noms que d'autres c'est notamment le cas pour les genres dont les préfixes sont (*b-/b-*) et (*b-/d-*). Lorsque l'on étudie les dictionnaires on peut d'ailleurs observer que quelques noms tels que *nez*, *esprit*, *cercle* ou *accordéon* étaient notés en 1861 comme faisant partis du genre neutre (*b-/b-*) alors qu'en 1927 ils sont inscrits dans le genre (*b-/d-*).

1.1 Masculin ~ féminin

Le genre qui emploie les préfixes (*v-/b-*) ne contient que des noms référant à des êtres humains de sexe masculin. Rappelons que c'est le seul genre qui se distingue par l'utilisation du préfixe unique *v-*. D'autre part, Dieu est le seul être non réel à être

associé à ce genre, ce qui tend à montrer la puissance, l'autorité et la valeur que la société accorde aux hommes. Ainsi *démon*, *diable* ou *géant* sont des noms qui relèvent de genres neutres.

Le genre référant aux êtres humains de sexe féminin est représentée par le deuxième groupe ayant pour préfixes (*j-/b-*). Il faut noter que le préfixe *j-* n'est pas unique il est repris par un genre neutre dans lequel on retrouvera beaucoup de noms d'objet ou d'activités liées à la femme.

Mais comment expliquer alors que « fillette », « enfant » ou encore « bébé » ne sont pas catégorisés selon le sexe de l'humain en question ? Il faut pour répondre à cette question observer les relations sociales qui sont en vigueur dans cette communauté. Les humains de bas âge sont considérés comme des personnes non raisonnables qui n'ont donc pas acquis de statut social. Ils sont placés dans un genre neutre dont l'un des traits saillants est la collectivité, le générique, les noms massifs. Il est intéressant de savoir à partir de quel âge on acquiert un statut social prenant en compte le sexe de la personne. Il s'avère qu'un garçon ne peut plus être désigné comme un enfant dès l'âge de trois ou quatre, il sera alors nommé *k'ant* « fils », « garçon » nom relevant du genre dédié aux humains de sexe masculin. Par contre la fille peut être appelée *ber* « enfant » ou bien *zudaber* « fillette » jusqu'à treize ans or ces deux noms sont du genre neutre à préfixe *d-/d-*. La condition féminine est donc dévalorisée chez les Tchétchènes. A partir de treize ans, la jeune fille est bonne à marier, elle est alors nommée *jo'stag* « jeune fille » qui littéralement est composé de *jo'* « fille » et de *stag* « homme » complexe unitaire qui est classé dans le genre des humains de sexe féminin. L'évolution de la société a permis de réduire les mariages forcés et fait reculer considérablement l'âge du mariage mais linguistiquement on continue de perpétuer les traditionnelles dénominations. Dès que la jeune fille se fiance et même après son mariage elle redevient sans statut social et donc asexuée puisqu'on la désigne sous le nom de *nuskal* « fiancée » ou « jeune mariée » qui est du genre neutre à préfixe *d-/d-*. Elle ne retrouvera son statut de femme ayant un rôle social qu'à la naissance de son premier enfant où enfin elle sera nommée *nus* « bru » ou « belle-fille », nom relevant bien du genre féminin. Après avoir eu plusieurs enfants, la femme obtient le statut de

ts'ijnnana « mère de sang » qui prend le sens de « maîtresse de maison » à ce titre elle considérée comme la gardienne du feu (foyer) de la maison. Elle cesse alors d'être considérée comme la *xinanna* « la mère de l'eau » qui indiquait que ces fonctions domestiques étaient liées à l'eau : lavage des vêtements, nettoyage de la maison. Le statut ultime est atteint lorsque sa belle-mère lui cède le titre de *husamnana* « mère de la maison où sont élevés des enfants ». (Nataev, 2015). Qu'elle soit ensuite veuve ou divorcée, elle gardera aux yeux de la société son statut de femme. Notons toutefois qu'une femme divorcée doit, si elle veut se remarier, laisser ses enfants à la famille de son ex mari. Il est donc bien plus fréquent de constater le remariage d'une femme divorcée qui a eu des filles que celui d'une femme ayant eu un fils.

La répartition sexuée disparaît toutefois dès qu'un nom est mis au pluriel. Effectivement le préfixe qui est alors requis est *b-* il est commun aux deux genres masculin et féminin mais également à un genre neutre. Il est impossible de savoir si c'est une évolution phonétique qui a produit ce syncrétisme ou si c'est bien dès l'origine le même préfixe qui a été utilisé.

Ainsi lorsque nous employons un nom épïcène c'est-à-dire qui peut référer aussi bien à un homme qu'à une femme, le choix du verbe ou de l'adjectif peut nous aider hors situation et hors contexte à savoir si l'on parle d'un homme ou d'une femme.

Etudions ces exemples :

5 *i dik tegarxo lil*
 DÉM bon couturier se promener

« Ce bon couturier se promène » ou « Cette bonne couturière se promène »

6 *i dik tegarxo v=u*
 PDÉM bon couturier M=être

« C'est un bon couturier »

7 *i dik tegarxo j=u*
 PDÉM bon couturier F=être

« C'est une bonne couturière »

8 *i dik tegarxo-j b=u*
 PDÉM bon couturier-PL B=être

« Ce sont des bons couturiers » ou « Ce sont des bonnes couturières »

Le nom n'est plus distingué par le sexe de la personne qui assume cette profession dès lors qu'il est déterminé par le pluriel seul reste l'idée d'humains ayant acquis une reconnaissance sociale.

2 Le système pronominal en lien avec le système des indices de coréférence nominale

Le tchéchène réclame également, et dans les mêmes conditions, l'accord en genre dès lors que le nom est remplacé par un pronom. Cet accord ne se fait pas qu'avec les personnes 3 et 6 (ou 3 pluriel). Or il est très rare dans les langues du monde de rencontrer des langues qui procède à un accord en genre avec les personnes de l'interlocution à savoir la P1 « je » et la P2 « tu » ainsi qu'avec leur équivalent pluriel. Donc si j'entends *so lor ju* ou *so lor vu* je sais aussitôt même si je ne la vois pas que la personne qui se présente comme médecin est un homme ou une femme

9 *so lor j=u*
P1 médecin F=être

« Je suis médecin » (le médecin est une femme)

10 *so lor v=u*
P1 médecin M=être

« Je suis médecin » (le médecin est un homme)

Enfin, si j'entends sans voir la scène :

11 *so lor d=u*
P1 médecin D=être

« Je suis le médecin » (une fillette joue à être médecin)

Le tchéchène fait la distinction au pluriel entre deux personnes 4, effectivement elle emploie *vaj* pour signifier le « nous inclusif » qui englobe le moi et le tu qu'elle oppose à *txo* « nous exclusif » qui exclut donc la P2 « tu » des locuteurs.

Reprenons le même exemple :

12 *vaj/txo lor-aš d=u*
P4_{INCL/EXCL} médecin-PL D=être

« Nous sommes médecins »

Il est absolument impossible d'employer le préfixe commun au pluriel des genres masculin et féminin :

13 **vaj/txo lor-aš b=u*
P4_{INCL/EXCL} médecin-PL B=être

Cette fois encore la pluralité empêche toute distinction sexuée et gomme même ici le statut social des locuteurs adultes. Ils ne sont plus considérés comme des individus mais bien comme un ensemble, une collectivité, la représentation générique d'une activité professionnelle. C'est également vrai avec la personne 5 « vous » qui renvoie toujours dans cette langue à une personne plurielle, elle entraîne, elle aussi, la globalisation de la référence.

14 **fo** *lor-aš* **d=u**
 P5 médecin-PL D=être

« Vous êtes médecins »

On retrouve l'individualité dès lors que l'on exprime la non-personne c'est-à-dire la personne extérieure à l'interlocution même si celle-ci est plurielle.

15 **iz** *lor* **j=u**
 P3 médecin F=être

« Elle est médecin »

16 **iz** *lor* **v=u**
 P3 médecin M=être

« Il est médecin »

17 **iz** *lor* **d=u**
 P3 médecin D=être

« Il ou elle est le médecin » (en parlant d'une fillette qui joue)

18 **yf** *lor-aš* **b=u**
 P6 médecin-PL M=être

« Ils/elles sont médecins » (que des hommes ou que des femmes ou des hommes et des femmes)

La vision du monde réel et l'appréhension des relations sociales entre les sexes se reflètent dans la langue et dans ses usages. Il est évident que ce système d'indices de coréférence nominale est très coûteux puisque la motivation de celui-ci s'est perdue, il est difficile à apprendre mais se maintient toujours malgré l'influence très grande du russe.

3 La condition féminine vue à travers les proverbes

Avant de conclure, je souhaite vous familiariser un peu plus avec la perception de la condition féminine dans la culture tchéchène en vous exposant quelques proverbes :

Beaucoup de proverbes mettent en avant l'importance d'avoir un fils :

19 Bol воцчун тхов бац.

vo' v=oc-čun txov b=a-c
fils M=être_{REL}-NEG-DATIF toit (B-/D-) B=être-NEG
« Celui qui n'a pas de fils est sans toit »

Quand le père sera trop vieux pour gagner de l'argent, personne ne pourra ni l'héberger ni subvenir à ses besoins car la fille une fois mariée n'a pratiquement plus aucune relation avec ses parents. Seuls les fils restent vivre chez leurs parents ou à très grande proximité pour les cadets.

20 Bol воцу да бен боьхна куьйра санна ву.

vo' v=oc- da ben b=öxna
fils M=être-NEG père(M) nid(B-/D-) B=saccager.ACC
küjra sanna v=u
faucon comme M=être

« Un père sans fils est comme un faucon qui a saccagé son nid »

On plaint également le fils unique :

21 Ваша воцу ваша — там боцу леча

vaša v=ocu vaša t'am
frère(M) M=n'ayant pas frère aile(B-/D-)
b=ocu leča
B=n'ayant pas aigle

Litt. « Frère n'ayant pas frère (est) faucon n'ayant pas aile »

« Un frère sans son frère est comme un faucon sans ailes »

Il est donc évident qu'une famille qui n'a que des filles ou une fille unique perd toute considération aux yeux de la société. Une fille qui n'a pas de frère est moins que rien :

22 Ваша воцу йиша — ИндагI

vaša v=ocu jiša 'indagh
frère(M) M=n'ayant pas soeur ombre
« Une sœur sans frère est une ombre »

La femme en tant que mère est respectée, elle est considérée comme un pilier de la maison même si son autorité a moins de poids que celle de son mari, les proverbes suivant le prouvent :

23 Зуда ялар — тхов божар

zuda j=alar txov božar
femme F=décéder_{PP} toit fait de s'écrouler
« La femme étant décédée, le toit s'est écroulé »

24 Напас йина чов лаза ца лозу.

nən-as j=ina čov laza tsa lozu
mère-ERG F=faire_{PP} blessure mal NEG blesser

« La blessure infligée par la mère ne blesse pas »

L'épouse doit une obéissance totale à son époux, évidemment de très nombreux proverbes sont là pour rappeler ce précepte aux filles dès leur plus jeune âge :

25 Говрана — шад, зудчунна — майра.

govr-ana šad zud-čunna majra
cheval-datif fouet femme-datif mari

« Au cheval le fouet, à la femme le mari »

26 Майра — корта, зуда — ворта.

majra korta zuda vorta
mari tête femme cou

« Le mari est la tête, la femme son cou »

Une mère ne peut vanter les mérites de ses filles :

27 Ненас хестина йоI мехала ца яьлла

nən-as xestina jo' mexala ca jælla
mère-ERG vanter_{PP} fille réputation NEG faire.ACC

« La fille n'a pas eu bonne réputation puisque sa mère a vanté ses mérites »

Malgré sa condition peut favorisée, la mère possède des pouvoirs qui lui viennent des temps très anciens. Dans la culture tchéthène, on raconte des épopées décrivant l'époque où la société était matriarcale lorsque les femmes tchéthènes étaient des amazones. Rien ne vient attester de cette réalité si ce n'est qu'aujourd'hui encore une mère peut arrêter le combat entre deux hommes en jetant son foulard entre eux ou bien si lors d'une vendetta l'homme pourchassé vient poser son front sur le sein de la mère de son ennemi, il est alors considéré comme un membre de la famille et plus aucun représentant de celle-ci ne peut lui faire de mal.

4 Conclusion

La femme dans la société traditionnelle tchéthène était privée de nombreux droits, puisque selon l'*adat* (loi religieuse), les filles étaient soumises à leur père tant qu'elles vivaient dans sa maison. Après leur mariage, elles appartenaient à leur mari. Les filles n'héritent toujours pas des biens paternels. A la mort de son époux, elle ne reçoit qu'un huitième de ses biens qu'elle n'a

pas le droit de vendre. Malgré cette situation difficile, la femme est respectée au sein de la famille et le meurtre d'une femme était et demeure la plus grande honte pour les Tchétchènes. D'ailleurs, si l'on observe les divinités païennes, on s'aperçoit que la part faite aux déesses est très importante et indique qu'il y a toujours eu un véritable culte de la femme et de la mère dont certains rites perdurent encore aujourd'hui. L'importance sociale de la mère fait qu'un Tchétchène ne peut s'agenouiller sans déshonneur que devant Dieu, devant sa terre et devant sa mère. Si la femme au milieu du XX^e siècle a connu une vie plus libre avec un peu plus de droits (droit à l'éducation, au travail, de vote etc.) le retour à l'observance stricte des *adat* est revenue au siècle suivant avec le renforcement de l'islamisation.

Bibliographie

Nataev, Saipudi Alvieievich, (2015). « К вопросу о социальном статусе женщины в чеченской традиционной семье » [« Sur le statut social des femmes dans la famille traditionnelle tchétchène »], *Женщина в российском обществе [Femme dans la société russe]*, 1, p. 48-52.